

On serait bien en mal de ranger cette performance sonore dans la catégorie «musique» ou «poésie sonore», tellement *La Copule* fait jouer les sons – tout comme son nom même fait jouer les sens – et échappe aux genres. Des sons étranges, primitifs, sauvages, monstrueux parfois, érotiques aussi.

Sur le plateau : sampleur, synthétiseur, tambour, main de poupée, appeau à cerf, canette de Pepsi, pour l'un – Matthieu Guillin – et micro et voix de contre ténor pour l'autre – Loïc Varanguien de Villepin ; voix qui se fait aussi borborygmes, brames, sifflements, hululements, crailllements, crissements, et autres barrissements... Un plateau chargé aussi d'une présence scénique puissante et troublante qui donne corps à cette glossolalie d'un temps et d'un espace autre et qui fait résonner les propos du compositeur italien Fausto Romitelli : « *La musique doit être violente et énigmatique car elle ne peut refléter que la violence de l'aliénation massive et du processus de normalisation* »

Sarah Authesserre – Intramuros. 16.01.2020